

## Lettre de Lagrange à D'Alembert, 4 juin 1766

Expéditeur(s) : Lagrange

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 4 juin 1766, 1766-06-04

Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1606>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, j'ai reçu vos deux lettres...

RésuméA écrit à Fréd. II et à de Catt, prépare son voyage bien qu'il ne soit pas encore autorisé. Hésite à accepter la présidence de l'Acad. de Berlin. [Foncenex] très capable de ce qu'on lui demanderait. A décliné l'offre d'Euler d'aller à Saint-Pétersbourg.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.33

Identifiant455

NumPappas683

### Présentation

Sous-titre683

Date1766-06-04

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilhaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).  
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné  
Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 72-73  
Lieu d'expéditionTurin  
DestinataireD'Alembert  
Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceautogr., d., « à Turin », P.-S., 4 p.  
Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 135-136

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

68

68.

67

135 67<sup>o</sup>

à Paris le 4 Juin 1366



Mon cher et illustre Ami, j'ai reçus vos deux  
lettres à la fois, et j'ai été enchanté d'apprendre  
la bonne disposition que le Roi de Prusse vient  
bien avoir pour moi. Je lui envoi par ce même  
ordinaire une lettre de remerciement accompagnée  
d'une autre lettre pour M. Le Latt, dans  
laquelle je le prie de me procurer la permission  
de passer par Paris, et de me donner  
les instructions nécessaires pour mon voyage.  
Il est vrai que je n'ai pas encore obtenu  
mon congé, mais j'ai fait l'objet des voix  
qui ont été tardées par beaucoup de mes  
douleurs, et c'est ce que j'ai au moins des

marquer à M. de Latt, afin que je ne sois  
pas obligé d'attendre encore une autre réponse  
de lui, ce qui retarderoit trop mon départ,  
et me mettroit peut être dans l'inquisition  
des papas par Paris. Je vous prie, non pas  
raisons, que le Roi a fait arriver à Berlin, et  
qu'il attend la réponse; si cela étoit, il n'en  
seroit que mieux pour moi. Voilà il me fait  
il m'yt avenu de différemz endroits que le  
Roi est déjà venu à me laisser aller, et qu'il veu  
que je parte d'ici tôt-content de lui, vid  
bien. A l'égard de ce que vous me proposez  
de me procurer la place de Président, c'est  
une nouvelle marque de votre amitié à laquelle

je suis trop sensible, mais à laquelle je me connais  
 trop pour pouvoir répondre. Mon amour propre  
 peut me faire croire que je ne suis pas tout-à-fait  
 indigné de succéder à M. Félix; mais il ne  
 me permet point jusqu'à me persuader que je  
 suis en état d'occuper une place qui vous est  
 destinée. N'ailleurs je veux pouvoir vivre  
 en Philosophe et faire de la géométrie à  
 mon aise. Quant à la personne que vous savez,  
 vous pouvez, sans crainte de vous compromettre, rendre  
 à qui que ce soit les plus grands témoignages de  
 sa capacité toutefois dans dans les sciences dont vous  
 me parlez, puisque il y a été élevé pendant dix  
 ans, et qu'il n'y a pas y été plus moins distingué  
 que dans tout le reste. Je vous embrasse  
 de tout mon cœur.

P. J. Ce que vous avez demandé pour mon  
voyage me paroit très-convenable; je vous  
avoue que j'ai une espèce de répugnance à  
demander pour moi, et je vous ferai très-oblige  
de me permettre des remontrances sur cette affaire  
entre nous voix mains. Je vous j'aurai obtenu mon  
congé; je vous l'envirai sur les champs et  
à M. de Catt aussi. J'oublierai de vous  
dire que M. Fulcr m'a proposé d'aller avec  
lui à Petybourg; vous jugerez bien que  
je l'en ai renvoyé.



Adressé à ceauj, voyez ce que je vous ai dit  
Agent des Roi de la fardaigne à faire pour  
M. Martin, Banquier à Paris.